UNIVERSITÉ PARIS 8

MASTER MEEF 2e ANNÉE

Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation. Premier degré

OPTION DE RECHERCHE ET D'APPROFONDISSEMENT N° 19

« CONNAISSANCE DE L'ENFANT ET RELATION EDUCATIVE »

SÉMINAIRE

RÉFLEXIVITÉ EN SITUATION PROFESSIONNELLE

TRAVAIL DE VALIDATION

Mounir – Résistance – Moments de classe

Juliette LAVAL

Les étudiant·es qui ont particpé à ce séminaire ont fait partie d'un sous-groupe d'écriture monographique centré sur leurs premières expériences d'enseignant·es-stagiares et ont aussi échangé par correpondance avec des étudiant·es d'un autre séminaire de master animé par Arnaud Dubois.

Responsable : Patrick Geffard

Année 2014 / 2015

Partie 1 – Écrit Monographique

Mounir. Résistance. Moments de classe.

Je suis dans une classe de CE1, avec des niveaux très hétérogènes. Mounir est parmi les meilleurs. Il n'aura aucune difficulté en CE2 mais il a encore beaucoup de choses à apprendre en CE1. Ses capacités à être autonome entrent souvent en contradiction avec les contraintes imposées par le fonctionnement de la classe et de l'école.

Il aide un camarade à lire, mais refuse le moment où je lui demande de retourner à sa place. Il demande à aider un camarade pour faire un exercice, mais refuse de faire le sien avant. Dans la récréation il a déjà eu de nombreuses altercations avec des enseignants souhaitant le séparer d'une bagarre.

Je propose un texte sur le respect pour un défi de copie. Avant de lancer le défi nous le lisons. Après qu'un enfant a demandé ce qu'est le racisme, nous discutons de cette définition. Tous proposent différentes situations pour expliquer cette notion, puis l'un d'eux propose la situation suivante :

- Si Asma mange une pomme, je lui demande de m'en donner et qu'elle ne veut pas, c'est du racisme.

- Non, je réponds, là ce n'est pas vraiment du racisme, enfin on ne peut pas savoir, que vas-tu faire s'il elle refuse de te donner la pomme ?

Tous les enfants souhaitent proposer quelque chose, je demande à deux élèves de venir devant la classe jouer la scène. Chaque nouvelle proposition donne lieu à une nouvelle saynète.

Je propose à Souhaila de participer à la dernière saynète puis j'appelle Mounir comme deuxième comédien. Je vois alors les yeux déçus et craintifs de Souhaila. Une rapide inquiétude me traverse aussi. Est-ce une bonne idée de mettre ce garçon que je sais coléreux et bavard, avec Souhaila, petite, discrète, parlant très doucement. Il prend le rôle de celui qui ne veut pas donner de pomme. Finalement Souhaila ne sais pas quoi lui répondre après le premier refus. C'est Éliot, le meilleur copain de Mounir, qui vient la remplacer. Mounir trouve de nombreuses répliques et a toujours le dernier mot.

Chercher à avoir le dernier mot est une attitude qu'il prend même lorsque l'on ne fait pas de théâtre. Depuis le début des saynètes, il levait la main pour participer. Sans le frustrer, je ne voulais pas le faire passer tout de suite : je pressentais qu'il allait avoir une attitude particulière, et qu'après lui, les autres enfants oseraient moins. J'étais cependant très curieuse de ce qu'il allait jouer.

Je me rappelle de son regard défiant son camarade, sa manière de se tenir en s'appuyant sur la table. L'aire de dire «Alors j'attends, qu'est-ce que tu vas répondre à ça ? ».

Pendant les autres saynètes, les enfants levaient sans cesse la main pour proposer quelque chose. Après celle-là, les ardeurs se calment et personne ne râle lorsque je clos la scène, arrêtant l'exercice pour passer au défi de copie.

Je mets cette résistance à clore le dialogue en parallèle à la résistance dont il fait preuve en classe. Mounir perturbe beaucoup la classe en se levant, intervenant spontanément auprès d'autres enfants, participant oralement sans attendre que ce soit son tour … Il semble vouloir contrôler tout ce qu'il se passe en classe.

Je me suis très vite attachée à ce garçon. Il a eu dès le début de l'année un comportement très difficile. Cependant il est souvent très pertinent et apporte réellement quelque chose à la classe. Je l'ai assez rapidement envisagé comme une enfant sur lequel je pouvais m'appuyer pour faire avancer les autres élèves. Je le mets parfois en valeur car je sais qu'il est capable de beaucoup de choses, qu'il peut avoir beaucoup d'idées et j'imagine, peut-être à tort, que si je le valorise lorsqu'il le mérite, son besoin de se montrer diminuera.

Maintenant, son comportement qui empire jusqu'en décembre, et s'améliorer difficilement à partir de Janvier, me laisse penser que je lui ai peut-être mis sur les épaules une charge qu'il ne pouvait pas supporter. Est-ce que je l'aurais considéré plus grand que les autres … un peu trop vite ?

D'un autre point de vue, il me semble que l'école peut aider à rééquilibrer les besoins de l'enfant en fonction d'un manque ou d'un trop plein vécu à la maison. C'est-à-dire que si l'enfant à l'habitude que ses parents assouvissent tous ses désirs, l'école doit lui permettre de construire un cadre d'expression compatible avec la vie de groupe, en aidant à comprendre les contraintes du groupe, à apprendre la patience. Au contraire, il est peut-être en manque d'attention et voudrait donc qu'à l'école on fasse enfin un peu plus attention à lui !

Justine, l'autre enseignante de la classe, est la première à avoir rencontré sa mère au début de l'année. Elle avait pris ce rendez-vous suite à des problèmes de comportement dans la cours. Mounir

à une grande sœur de 14 ans, et sa mère les élève seule. Elle est Infirmière, travaille beaucoup et il semble être souvent seul à la maison. Justine me dit qu'elle a proposé de prendre le temps de jouer avec lui, de ne pas forcément le faire travailler car il s'en sort très bien, mais plutôt de profiter de moments agréables.

Je me tourne alors plus vers l'idée qu'il manque d'attention, qu'il a besoin d'un terrain d'expression.

Au mois de décembre.

Je rencontre la maman, toujours pour des problèmes de violence. Je commence par demander à Mounir d'expliquer à sa mère pourquoi nous avons pris ce rendez-vous. Il ne dit rien. J'explique calmement et brièvement la situation en classe. Mounir pleure silencieusement, sa mère s'excuse auprès de moi, en répétant « Il comprend, c'est ça le problème il est très intelligent il comprend tout ! Mais c'est pareil pour moi quand je suis en colère je ne peux rien dire. Il ne va pas parler il va rester bloqué. »

J'apprends ensuite que ces parents sont séparés, et que son père vit en Afrique. Il va venir pour le mois de décembre, et logera chez eux car il n'a nulle part où aller en France. Ma collègue me l'annonce comme expliquant l'humeur de Mounir : il ne veut plus venir à l'école car il veut profiter des moments avec son père. Aussi Mounir ne sait pas que son père va repartir.

La situation familiale de Mounir n'est surement pas des plus sereines, mais je pense que tout ça reste trop vague pour faire des liens précis avec le comportement de Mounir. J'imagine seulement que ça mère est souvent absent et l'incertitude quant au temps qu'il va passer avec son père, influence surement son besoin de tout contrôler à l'école.

Au mois de février…

Je discute, de manière informelle, avec sa mère dans le hall de l'école. Un homme, que je remarque lorsque la discussion touche à sa fin, nous écoute de loin. Je lui demande s'il attend un enseignant ou s'il souhaite un renseignement … non. C'est le père de Mounir. Je suis un peu gênée car j'étais sur le point de dire au revoir à sa mère. Me remémorant rapidement la situation, je me dis que s'il n'élève pas les enfants, cela paraît respectueux pour la mère qu'il reste en retrait.

Cependant il dit « Il fait toujours n'importe quoi …. Non mais on sait comment le corriger à la maison. »

Je ne sais pas trop quoi penser. J'espère qu'il ne parlait pas de violence. Me vient à l'esprit l'idée que je n'aurais pas dû discuter avec les parents, il va se faire disputer à la maison, à cause de moi, et demain il aura raison de m'en vouloir.

Je me rends compte alors que je préfère être complice avec les enfants plutôt qu'avec les parents. Après tout, c'est aussi un « jardin secret », rempli de rares moments où les enfants ne sont pas sous leur surveillance, ils n'ont pas à savoir tout ce qu'il se passe à l'école. Est-ce que ça ne leur donne pas une certaine légitimité à se tester sous différents manteaux ?

Cependant il devient difficile de garder cette idée lorsque les enfants ne sont pas dans un cadre familiale surveillé et sécurisé.

Vers le début du mois de Mars…

Ce matin je mets de la musique, du piano. Lorsque je m'approche de l'ordinateur pour en remettre un peu plus tard, Mounir me dit : « Maîtresse tu peux mettre le piano ? » – il me demande de faire ce que j'avais prévu de faire –

J'ai le sentiment, lorsqu'il me demande ça, que pour la première fois il n'est pas en opposition avec moi. Je propose peut-être enfin quelque chose lui plaisant. Il est installé au fond de la classe, la musique aussi, et lorsque je m'en approche voilà peut-être l'occasion pour lui d'interagir avec moi, plus intimement.

La veille, pendant un petit bilan de la journée, il avait dit « *De toute façon la maîtresse est méchante*» sans donner plus d'explications. Il est peut-être en train de me dire que je ne prête pas assez attention à lui. En effet je privilégie souvent les petits groupes d'enfants en difficultés.

La musique peut aussi lui apporter un certain calme qu'il n'arrive pas à trouver. En venant se faufiler dans sa tête, j'imagine les notes de musique, prises dans les rouages de son cerveau, venant ralentir la machine à penser, ralentissement apaisement.

J'ai confiance en cet élève. Il sait beaucoup de chose et je dois souvent l'arrêter pour qu'il laisse aux autres le temps de réfléchir. Mon attitude face à lui me renvoi à cette fameuse réplique « **Quand on sait, on se tait !** » de Mme Legourdin, directrice d'école tyrannique du roman de Roald Dahl, *Matilda*.

J’ai mis du temps, petite, à comprendre la part de justice qu’il y avait dans cette réflexion, non pas qu’il faille cacher son savoir, mais ne pas dévoiler trop vite les réponses pour laisser à chacun le temps de réflexion dont il a besoin. Mounir, frustré de ne pas pouvoir partager tout ce qu’il sait, semble avoir décidé de le partager quand même, quitte à ne pas respecter les règles du vivre ensemble.

Il faut savoir que son comportement a un peu changé avec moi. Jusqu’à décembre nous étions deux maitresses et depuis janvier, ma collègue Justine avec qui Mounir s’entendait très bien, est partie en congé maternité. Aussi la remplaçante « ne sait plus quoi faire de lui », alors que je trouve qu’il m’écoute beaucoup plus. Même s’il résiste toujours autant, il ne fait plus de crises de colère avec moi.

Je commence alors à imaginer une nouvelle interprétation à ce problème. L’école, avec des interdits pas toujours bien expliqués aux élèves, est parfois moins intelligente que lui. Alors accepter l’autorité d’une maitresse, pourquoi pas… mais de deux maitresses, c’est peut-être trop !

Aujourd’hui, Mounir proteste, il en a marre d'être seul à une table.

Chaque fois que j’accepte de le mettre à coté de quelqu’un il n’est pas attentif longtemps et finit par déconcentrer son camarade. Lors d'une visite, un maître formateur ne comprend pas qu'il soit seul, mettant en avant son besoin d’attention. Cela confirme donc mon hypothèse, mais vient à l’encontre de ce que pense l’autre enseignante de la classe : il doit être seul tant qu’il ne sait pas être calme, il ne faut pas le valoriser sinon il se permettra encore plus de choses.

Je dois le mettre en valeur sans pour autant le pousser à la fanfaronnerie. Je dois le laisser prendre sa place, tout en lui faisant comprendre les limites à ne pas dépasser.

La remplaçante a été en grande difficulté avec lui, la directrice l’a pris pour une journée dans sa classe de CE2. Plusieurs jours après son retour il ne cesse de dire que c’était bien mieux ce qu’il apprenait en CE2. Il arrivait d’ailleurs très bien à suivre.

Tous les enseignants de l’école ayant déjà eu à faire à Mounir sont d’accord sur le fait qu’il semble en avance pour son âge. Il a alors été question de le changer de classe, mais ça ne s’est pas fait. Je ne sais pas si cela aurait été une solution, je n’ai pas d’avis tranché sur le saut de classe ou le

redoublement. C’est pour cela que je suis intéressée par la pédagogie Freinet qui ne propose pas de redoubler ou dépasser… mais juste de travailler selon ce que l’on est prêt à apprendre.

Dans tous les cas, après cette brève expérience, son comportement c’est dégradé. En effet, il avait alors une petite preuve à brandir, petite preuve de sa différence. Je n’ai pourtant jamais refusé de lui donner du travail en plus, lorsqu’il avait fini le sien. Mais il refusait souvent de faire le sien et le fonctionnement de la classe ne me permettait pas de l’autoriser à ne pas faire la même chose que tout le monde.

Un après-midi de mars.

Je l'autorise à être à coté de Mathieu en proposant un contrat. Il doit faire son travail, il peut aider Mathieu, et ensuite il peut faire ce qu'il veut en autonomie.

Je pense qu’il est intéressant de présenter brièvement Mathieu. Il parle, il « fait des sons avec sa bouche ». Il parle très peu avec ses voisins, mais tout seul, il répète ce que dit la maîtresse, comme ce que dit n'importe qui dans la classe. Il verbalise tout ce qu’il fait. Il ne tient pas longtemps sur sa chaise correctement, s'affale, enlève ses chaussures, sursaute quand il n'est pas content, marmonne. C’est assez gênant dans la classe, et l'enseignante qui complète mon mi-temps voulait qu’il soit seul devant. Je préfère lorsqu'il n'est pas tout seul, car même s'il n’écoute que d’une oreille, il discute doucement avec l'élève à côté de lui, et c'est un peu moins « gênant ».

C'est étrange de préférer qu'un enfant discute avec un autre, plutôt qu’il n'intervienne dans la classe - par des bribes de phrase qui ne sont adressées à personne - mais il est arrivé que je l'interroge, et il semble qu'écouter suffise à Mathieu pour apprendre. Enfin, il n'écrit rien, sauf si on lui confirme, en s’adressant à lui individuellement, que ce qu'il propose à l'oral est juste, alors, il peut l'écrire.

Placer Mounir à côté de lui à souvent aidé à la canaliser. Mathieu était motivé de voir travailler Mounir.

Malheureusement, aujourd’hui, Mounir ne veut rien faire, et nous sommes en évaluation.

Il prend son carnet d'expression libre au lieu de faire son évaluation. Je lui demande de le ranger. Il refuse sans violence, un non ordinaire, comme si je lui avais laissé le choix. Je n'insiste pas, je fais un tour, je reviens. Je lui redemande, il refuse encore, je lui prends le carnet en lui signalant que je le lui rendrai une fois qu’il aura fini son évaluation. Il proteste, « puisque c'est

comme ça j'fais rien, ben non j'm'en fous ». Je pense - comme tu veux – mais je ne réponds pas et me contente de poser le carnet sur mon bureau. Je n'aurais pas été étonnée qu'il se lève pour le récupérer. Mais il ne bouge pas. Quelques minutes plus tard il ne fait toujours rien. Je lui répète la condition pour qu'il récupère son carnet en essayant de lui faire comprendre que s'il avait commencé l'évaluation au même moment que tout le monde, il l'aurait déjà fini.

Pendant ce petit manège, Mathieu n'écrit rien, mais observe … silencieusement.

Je repars,

Il rechigne

Je reviens

Il s'y met.

Un après-midi et une matinée plus tard

J'apprends que je ne serai plus dans cette classe, je lâche l'affaire. Les trois meilleurs copains Mathieu, Mounir et Eliot sont assis ensemble et travaillent calmement…

Pourquoi n'osons-nous pas proposer plus souvent des solutions différentes. D'où vient notre peur de tout perturber, primant sur le fait d'imaginer les attitudes inattendues qui parfois peuvent découler de ces changements ? Il faut dire aussi qu'à mi-temps, faire des changements de disposition de classe conséquents, nécessite d'être en accord avec son binôme.

Dernière matinée de classe avec ces élèves, je viens d'annoncer mon départ. Mounir ne semble absolument pas affecté, il déambule dans la classe en brandissant des mouchoirs pour les filles qui pleurent à chaudes larmes de cinéma. Au bout d'un moment ça me fatigue et je voudrais qu'il revienne s'asseoir pour que l'on se quitte dans le calme ' Mais maîtresse là c'est gentil ce que je fais, je donne des mouchoirs aux gens qui pleurent.' J'esquisse un sourire, ne réponds pas et le laisse faire.

Maintenant que je ne suis plus dans la classe, je me dis que j'aurai du, après l'expérience des saynètes, mettre en place un petit atelier théâtre … et faire endosser, *pour de vrai*, plusieurs rôles à ce garçon … ! Mounir, garçon brillant, a besoin d'être mis dans des situations qui lui permettent de prendre conscience des limites de l'expression de soi. De par ses facilités de compréhension, il a besoin d'être confrontées à de nombreuses situations problèmes.

PARTIE 2 – Réflexion sur le séminaire

Le travail effectué dans ce séminaire m'a permis de comprendre beaucoup de choses concernant l'influence de mon vécu de l'école sur mon attitude devant les enfants de la classe. Je me suis rendu compte que je suis animée d'un besoin qui n'est pas le premier que l'enseignant doit avoir : le besoin d'être en accord avec les enfants, de rechercher leur complicité.

Ma réflexion, au cours du processus d'écriture s'est étendue à d'autres évènements que ceux concernant strictement Mounir. Grâce à l'étude du comportement de cet enfant et l'observation de mes réactions, j'ai l'impression de pouvoir être plus alerte devant les différentes situations qui se présentent régulièrement.

L'écoute des évènements vécus par les collègues fait poser un autre regard sur les instants évoqués. Aussi partager son expérience permet de ne pas la ruminer, et de décentrer le point de vue sur la situation. En comprenant que certains ressentis sont communs à d'autres enseignants, s'opère aussi une sorte de démystification des pensées. En effet, il est rassurant d'entendre qu'une personne à les mêmes craintes que nous. De plus, une tierce personne peut proposer une interprétation que l'on n'osait pas partager.

En plus du bienfait du partage avec un groupe, la correspondance donne une dimension encore plus protectrice. C'est un regard vierge sur notre expérience, à travers lequel peuvent encore apparaître de nouveaux éléments. Les interprétations divergentes, les faits pouvant paraître mal compris, révèlent les informations données entre les lignes de nos écrits. Ces révélations ne sont pour autant ni évidentes ni automatiques et il peut y avoir une part de redondance dans le fait de lire des propositions et constats que l'on a déjà fait.

Le temps long imposé par la correspondance implique de revenir sur des idées antérieures. Entre un envoi et une réponse, on ne cesse de faire évoluer notre pensée. La réception de la lettre renvoie à la lecture d'un commentaire sur des idées pensées dans un passé proche, idées que nous avions peut-être délaissées. La lettre nous rappelle d'où l'on est parti, proposant de ne pas aller trop vite dans les interprétations.

L'angoisse devant les évènements se déroulant trop vite, mis en parallèle avec la rapidité des idées et des envies qui se multiplient et se bousculent dans ma tête, sont deux dimensions qui entravent

particulièrement ma pratique. Cela entraine sûrement mon plaisir à retourner vers la correspondance papier, une manière de forcer le temps à ralentir.

Cette expérience réhabilite une nécessité ressentie depuis le début du stage : raconter tout ce qu'il se passe en classe. Le passage par l'écrit apparaît comme une nouvelle dimension permettant de transformer l'état de ce discours logorrhéique en un matériau de construction de savoirs.

Savoir laisser reposer les évènements, pour y poser plus tard un regard un peu libéré de l'affect.

Il m'est difficile d'arrêter cet écrit car j'aurai voulu trouver *des solutions* à propos de la situation de Mounir. Cependant, je reste convaincue qu'il n'y a pas d'autre solution que celle de rester à l'écoute de soi et de l'autre. L'enseignant laissant aller son ressenti face à des situations problématiques sera à même de faire preuve d'imagination pour essayer de nouvelles choses et donc risquera moins de se retrouver dans une situation où *il ne sait plus quoi faire*.